

Ils transmettent la mémoire du D-Day aux jeunes

Écoliers, collégiens, lycéens ... La Seconde Guerre mondiale leur est enseignée à tous les niveaux. Comment se passe la transmission de la mémoire, ici, en Normandie, terre du Débarquement ?

Reportage

« **En cours, on apprend que le Débarquement et la Bataille de Normandie ont engendré la mort de très nombreux soldats. Mais en classe, on ne le voit qu'à travers des chiffres. Quand on arrive sur ce site, franchement, là, cela fait un choc.** » Il est près de 15 h, ce vendredi 23 février. Voici quelques minutes que Tydian, 16 ans, déambule dans les allées du cimetière militaire britannique de Ranville (Calvados). Alors qu'il marque une pause devant l'une des 2 567 stèles où reposent les militaires tombés au combat, il y a quatre-vingts ans, l'adolescent semble abasourdi. Et prend vraiment conscience du lourd tribut payé par les troupes alliées, huit décennies plus tôt.

« Des héros »

L'exercice, qui consiste pour des élèves de son âge à se recueillir dans un lieu de mémoire pour mieux appréhender cet épisode clé de la Seconde Guerre mondiale, porte ses fruits. « **Ces soldats sont tous morts pour la France alors que la grande majeure partie d'entre eux n'étaient pas français. Cela fait vraiment quelque chose d'être là** », abonde Nolann, 15 ans. « **Des héros** », résume Sergiu, un autre camarade de classe.

Ce vendredi, ils sont ainsi 29 élèves de seconde du lycée Léopold-Sedar-Senghor, à Évreux (Eure), à être immergés dans cette période de l'Histoire. Dans le cadre de leurs cours d'Éducation morale et civique et d'un projet mené par leur établissement, intitulé « Histoire partagée, mémoires partagées », ils participent à cette sortie scolaire pour mieux découvrir les lieux où ont débarqué nos libérateurs.

Évreux a beau être située en Normandie, à seulement deux heures d'autobus, « **certains de ces lycéens ne sont jamais venus ici**, témoigne Lucien Grillet, leur professeur d'histoire-géographie.

À travers ce travail, nous souhaitons leur donner des éléments de culture générale sur le Débarquement. Et, par rapport aux enjeux actuels, leur expliquer tout ce qu'implique une guerre ».

Depuis la fin de la matinée, l'enseignant embarque plus particulièrement ses élèves sur les pas de l'un de ces héros, Joseph Hourçourigaray. Décédé en 2008, ce dernier a fait partie du seul bataillon de Français à avoir participé au Débarquement du 6 juin 1944. Dans le cadre de leur scolarité et d'un travail mené avec *France Bleu*, les lycéens ont pour mission de retracer le parcours de celui qui fut l'un des 177 hommes du Commando Kieffer. Quoi de mieux, dans ce contexte, que de se rendre à Sword-Beach, où ces 177 fusiliers marins ont posé pied à terre au matin du 6 juin, à 7 h 20 très précisément, puis de visiter le musée n° 4 Commando qui leur est dédié, juste à côté, à Ouistreham ?

C'est ici qu'ils découvrent un enregistrement audio et vidéo de Léon Gautier. Par la voix du dernier vétéran du Commando Kieffer, décédé le 3 juillet 2023, les lycéens apprennent comment ces hommes ont notamment contribué à la libération d'Ouistreham, à 11 h 20. « **C'est très impressionnant**, réagit Warrys, une des élèves du lycée ébroïcien. **Je vis en Normandie, j'ai grandi en Normandie et c'est très émouvant de savoir que des gens se sont battus pour que nous puissions vivre en liberté.** »

Le périple calvadosien de ces jeunes de l'Eure les mène aussi au pied du pont de Bénouville, Pegasus Bridge, par où les hommes du Commando Kieffer sont également passés et où, à quelques encablures de là, Joseph Hourçourigaray a été blessé le 6 juin par des éclats d'obus. « **C'est à notre tour de restituer sa mémoire pour faire connaître son histoire et lui rendre hommage** », insiste Mayline, 15 ans.

Benoît LASCOUX.



Des élèves de seconde du lycée Senghor, à Évreux, en compagnie de leur professeur d'histoire-géographie, Lucien Grillet, se recueillent sur les stèles des 2 567 soldats qui reposent au cimetière militaire britannique de Ranville. Ouest-France